

# BULLETIN DU CHTV

## N° 6, MARS 1983

«Jean d'Arcy»

Hommage de Raoul Ergmann





# Jean d'Arcy

## Hommage de Raoul Ergmann

### La seconde carrière de Jean d'Arcy

Quand, en 1961, Jean d'Arcy quitte la RTF pour l'ONU, on peut penser - et il pense peut-être - qu'il a accompli sa mission, que son œuvre majeure est derrière lui. Il a défini le style d'une télévision de service public, une esthétique qui a été exprimée, en quelque sorte par délégation, par les hommes qu'il a encouragés, orientés et animés. Il a laissé sa marque sur les programmes de la télévision française et, par la vertu de l'exemple, sur les télévisions européennes. Européenne car il a, dès cette étape de sa carrière, ouvert les fenêtres du monde audiovisuel sur un paysage international ; c'est la signification du rôle qu'il a joué dans la création de l'Eurovision. La télévision qu'il laisse à son pays est une télévision totale ; elle représente une sorte de modèle de ce que peut donner l'outil dans les conditions de l'époque : celles de la télévision de réseau.

Pourtant, le départ pour l'ONU et pour New-York, même s'il a été d'abord ressenti comme un exil, va donner à Jean d'Arcy l'occasion d'entreprendre une seconde carrière ; si - à son exemple - on n'avait un peu peur des mots trop ambitieux, on dirait d'une seconde vocation. Au cours des années passées à la RTF, tout au long des efforts accomplis pour organiser les échanges internationaux en Europe, Jean d'Arcy n'avait cessé de prendre une conscience de plus en plus précise des liens nécessaires qui relient, en ce domaine, les techniques à la communication. Il avait ainsi éprouvé les perspectives qu'offraient à l'échange des idées et des informations, le développement des réseaux et, par là même, les servitudes découlant de la technique.

Cette conscience, cette avidité qui le poussait à percevoir aussitôt l'ouverture née d'un développement de la technique, a donné à sa nouvelle carrière une nouvelle dimension.

Placé dorénavant, pour une dizaine d'années, à la fois dans un milieu international et dans une société où la mobilité technologique s'affirmait librement, il a alors appliqué toute son énergie, et l'acuité de sa vision, à démontrer ce que le progrès des techniques pouvait apporter à l'échange des idées et des représentations à travers le monde. Il n'est pas dans ces années de découverte importante, d'application majeure dans le domaine de la technique à laquelle il ne se soit aussitôt intéressé pour en déceler les virtualités.

Observant le changement apporté à la distribution des images et des sons par le développement des réseaux de câbles en Amérique du Nord, il entreprendra dès son retour en France, une longue et décevante campagne pour transposer à l'échelle française et européenne le bénéfice de ces développements. De même, il aperçoit très vite la ligne directrice de l'évolution qui, des satellites de transmission aux satellites de diffusion directe, va élargir le champ potentiel de la communication des continents à l'univers. Dans le même temps, le perfectionnement des moyens d'enregistrement et de reproduction du signal télévisuel lui est apparu avec toutes ses conséquences. Aussi bien, et dès son retour en Europe, il déploiera, sans compter, ses efforts pour faire progresser sur le vieux continent le recours à toutes les applications successives du magnétoscope et plus généralement des techniques d'enregistrement des signaux. Là encore, le message novateur se heurte pendant longtemps aux résistances du monde industriel et aussi à la longue apathie du pouvoir politique. Il en faudra davantage pour décourager l'esprit missionnaire de Jean d'Arcy.

En effet, le but qu'il poursuit n'est ni technique ni industriel ni professionnel. L'ambition, qui est la sienne, vise la communication la plus libre possible ; la technique n'apparaît alors que comme un moyen concret de développer cette liberté. C'est ce qui explique et justifie l'insistance doctrinale de Jean d'Arcy, qui ne cesse

d'affirmer la nécessité de séparer le contrôle des réseaux de celui des contenus. D'instinct, il aperçoit ce que la multiplication des canaux peut apporter à la diversité des messages. En ce sens, il aura vécu assez longtemps pour voir poindre l'aube d'un nouvel univers de la communication ; d'un univers dans lequel la distribution de l'image n'est plus liée à la constitution des réseaux, aux sauts de puce de la transmission hertzienne. Jean d'Arcy perçoit aussi ce que la multiplication des canaux porteurs de signaux peut apporter à l'échange des messages : à un système où tout faisceau serait en mesure d'apporter à l'utilisateur, non plus une simple distribution d'images, mais une possibilité de dialogue : l'avènement, en somme, d'une télévision interactive. A la communication distribuée selon un horaire fixé pour tous depuis un centre de décision se substituent et se substitueront de plus en plus des possibilités d'accès libre à des sources diverses, à des mémoires qui pourront être localisées soit dans des points centraux, soit même dans des foyers : la conjonction qui est en train de se réaliser entre la circulation des signaux par satellite, par câble et par réseau hertzien d'une part, la commodité d'usage du magnéscope, ou bientôt du vidéodisque d'autre part, et enfin l'usage télématique de l'écran vont, à l'échéance de quelques années, donner raison à la vision qui était depuis vingt ans celle de notre ami.

C'est cet apostolat de la communication - d'une communication universelle et libre - et d'un dialogue des consciences à travers les voies multiples des circuits de modulations qui a soutenu et animé depuis plus de dix ans l'infatigable voyageur, l'inlassable porteur de la communication sur la communication qu'était devenu Jean d'Arcy, de l'extrême est à l'extrême ouest du globe. C'est cette pensée dont témoignent ses exposés à l'Unesco, ses rapports au Haut Conseil de l'Audiovisuel, son rôle à la Commission Moinot.

*Raoul Ergmann*